

CHAPITRE 4

TECHNIQUES D'ENTREVUE

Les reportages sur les maladies mentales devraient faire entendre la voix des personnes malades. Leur donner la parole confère plus de poids à la nouvelle et améliore le reportage. Cela contribue à briser le mythe qui veut que «ces personnes ne sont pas comme nous» quand en fait, elles font partie intégrante de la société.

Il est facile de reconnaître le comportement psychotique d'une personne qui a perdu le contact avec la réalité. Évitez de l'interviewer quand elle est dans cet état. Les personnes qui ont un trouble de la personnalité tel que la psychopathie peuvent aussi être dangereuses. Dans les autres cas, vous ne courez aucun danger physique.

Le véritable danger serait de déformer la réalité en réduisant au silence 20% de la population canadienne. Souvent, les reportages traitent cette population comme si elle était en dehors de la marche normale de la société. C'est comme si on retournait à l'époque où ces personnes étaient internées et oubliées.

Si vous écriviez une histoire sur la vie après une crise cardiaque, vous parleriez certainement à des gens qui en ont fait l'expérience.

Ignorer la voix des personnes atteintes de maladie mentale revient à mettre à l'écart un cinquième des lecteurs, des auditeurs et des téléspectateurs.

La plupart des journalistes savent qu'on n'approche pas les personnes vulnérables comme on approche les puissants: il faut être amical, prendre le temps, poser des questions ouvertes et veiller à ne pas trop insister ou aggraver la situation, tout en cherchant à clarifier et à comprendre.

Je fais des reportages sur la maladie mentale, notamment la dépression et la schizophrénie. Je suis conscient que, dans certains cas, je dois utiliser mon pouvoir avec beaucoup de discrétion. Je dois m'imposer des limites en raison de la maladie de la personne et de son droit fondamental au respect.

Michel Rochon
journaliste en santé et sciences
Radio-Canada (2014)

Manifester son intérêt, être à l'écoute, est une bonne attitude.

Présumer savoir comment la personne se sent ou devrait se sentir ne l'est pas.

Assurez-vous que la personne interviewée comprend que son nom et son diagnostic seront rendus publics. Assurez-vous qu'elle se trouve dans un état émotionnel adéquat pour donner son consentement éclairé.

Si son état ne s'y prête pas, demandez-lui de pouvoir revenir plus tard pour faire un suivi à votre reportage. Laissez-lui un numéro de téléphone pour qu'elle puisse prendre contact avec vous quand elle sera prête. En attendant, essayez plutôt de parler à un spécialiste de la santé mentale.

DÉFINITIONS DU RÉTABLISSEMENT

Sachez que les professionnels de la santé mentale peuvent avoir des opinions divergentes sur certains aspects de la maladie mentale. Par exemple, sur le rétablissement de maladies graves.

Nombreux sont ceux qui, lorsqu'ils sont traités pour une maladie mentale, se rétablissent comme dans le cas d'une autre maladie physique. Les journalistes et rédacteurs qui gardent cela en tête contribuent à combattre la stigmatisation.

Parmi les personnes dont la maladie est chronique, certaines parviennent, à l'aide d'un traitement adéquat, à gérer leurs symptômes et à améliorer sensiblement leur qualité de vie. Ce type de rétablissement est appelé rétablissement dans la maladie par opposition au rétablissement de la maladie ou rétablissement clinique qui est défini comme un retour à l'état précédant l'apparition de la maladie.

Si vous interviewez des spécialistes qui citent des taux de rétablissement, assurez-vous de bien comprendre de quel type de rétablissement il est question et de le décrire adéquatement.

Voyez-les comme des personnes et non comme des porteurs de diagnostic. N'ayez aucune crainte. Ne leur posez pas que des questions sur la schizophrénie... Informez-vous sur ce qui a aidé ou nui à leur rétablissement et comment elles améliorent leur qualité de vie. Parlez-leur comme si elles avaient la maladie de Parkinson.

Chris Summerville
Chef de la direction
Société canadienne de schizophrénie

► ENTREVIUES : QUOI FAIRE ET NE PAS FAIRE

- ✓ **Parlez** aux personnes qui ont une maladie mentale et rapportez leurs propos.
 - ✓ **N'oubliez pas** qu'il s'agit de personnes qui méritent le respect.
 - ✓ **Faites** preuve d'empathie et posez des questions ouvertes.
 - ✓ **Assurez-vous** qu'elles comprennent les implications de l'entrevue et qu'elles accordent un consentement éclairé.
-
- ✓ **Évitez** d'aggraver la situation en insistant trop.
 - ✓ **Évitez** d'interviewer les personnes qui ont perdu le contact avec la réalité ou qui traversent un épisode de psychose.
 - ✓ **N'ayez pas peur** : Hormis certains cas rares, les personnes ayant un trouble mental ne sont pas dangereuses.
 - ✓ **Évitez** de présumer que vous savez comment la personne se sent ou ce qu'elle pense.
 - ✓ **Évitez** de laisser entendre que leur maladie est incurable.